

il est difficile de croire que celle-ci ou Sainte-Sophie de Constantinople soit plus étendue. Dix-sept portes d'entrée ont été conservées.

Si les ornements à l'extérieur ont été négligés, en retour il y en a une rare prodigalité à l'intérieur. Les colonnes soutiennent un double rang d'arceaux mauresques à jour; des compartiments de bois précieux servent de plafond à chacune de ces allées en pierre; les dentelles de pierre et les broderies de marbre, les incrustations d'or et de pierreries brillantes, les dorures et les peintures, les dômes, tout éblouit les yeux et dépasse l'imagination. Les habitants appellent ces nefs les rues de la cathédrale, et trop souvent ils y croient pouvoir faire leur promenade du matin, lorsque le soleil force à chercher un peu d'ombre. Veut-on une simple idée de la richesse ancienne et passée? Sous les Arabes, on allumait chaque soir pour la prière 4,700 lampes, qui brûlaient 24,000 livres d'huile par an, et 120 livres d'aloès et d'ambre se consumaient en parfums. Les Français (il faut le dire à la honte de cette guerre inique d'Espagne et de ceux qui l'entreprirent et la soutinrent), les Français y ont trouvé un tabernacle d'argent massif, du poids de quatre cent livres, accompagné de six chandeliers d'un travail exquis, dont la hauteur était de douze pieds et le poids de chacun de 192 livres, également en argent massif: ce trésor a disparu avec eux, comme tant d'autres....

Quant aux chapelles, j'en ai compté cinquante-et-une, et je ne suis pas sûr de n'en avoir pas omis. La plus riche et la plus ornée est celle du Saint-Sacrement ou *Sacratio*; mais la plus curieuse est l'ancien sanctuaire d'Abderame; tout incrusté d'or et resplendissant comme un soleil à la lumière des bongics: un exemplaire original de l'Alcoran y était conservé; et c'est encore une croyance parmi les Andalous, que les Marocains paient un tribut à l'Espagne pour que la messe ne soit pas dite dans ce lieu vénéré qu'ils appellent mihrab ou *adoratoire*. Il est cependant facile de se convaincre que le tribut, s'il fut jamais payé, ne garantit guère le fabuleux traité. Je ne pourrais décrire les minutieuses beautés, les mosaïques, les sculptures, &c., du mihrab: il faut se reporter aux contes des Mille-et-une-Nuits pour en avoir une idée; pour moi, je n'ai rien vu de semblable, même à Rome ou à Paris. On marche ici de contrastes en contrastes: la croix et le croissant se touchent, et pour la consolation du catholique ce rapprochement, gage d'une victoire future plus complète, ne réveille que des pensées d'espérance.

Le maître-autel et le dôme principal

ont été construits du temps de Charles-Quint, ils sont situés au milieu de l'écluse, comme le centre de l'innombrable colonnade; un large et haut escalier, supportant l'autel, l'expose à la vue du peuple, quelque part qu'il soit placé dans ce labyrinthe auguste. Le chœur des chanoines, monument à part comme dans toutes les cathédrales espagnoles, contient les plus précieuses boiseries: chaque stalle, et il y en a plus de deux cents cinquante, est sculptée dans son entier et représente un trait de l'Histoire-Sainte, expliquée par une inscription gravée sur bois ou pied de l'écusson; tout y est, depuis la création jusqu'à la mort du Sauveur; il n'existe aucun chef-d'œuvre aussi parfait que celui-là, et le nom de l'artiste qui y consacra dix années de sa vie, mérite d'être connu: Don Pedro Duque Cornejo a son tombeau à peu de distance du chœur. Le jour tombe dans l'église par une foule de petits dômes. Au haut d'une de ces coupes, on montre la dent de l'un des éléphants qui furent employés à transporter les matériaux nécessaires pour la construction de la mosquée. On ne manque pas non plus de faire observer aux voyageurs, sur l'une des colonnes de marbre, une croix gravée par un esclave chrétien qui aurait été enchaîné là du temps des Maures; on assure que cette croix a été tracée sans autre instrument que l'ongle du malheureux prisonnier. Qu'y a-t-il de vrai dans cette tradition? "Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable." et c'est assurément le cas.

La hauteur de la cathédrale ne répond pas à ce qu'elle devrait être. Le sol, exhausé par des terrassements successifs, a enseveli l'extrémité inférieure des colonnes et en dérobe une partie; et puis, par un mauvais goût inexplicable, on a pavé les nefs en briques rouges sur champ. Il faut qu'à Cordoue rien ne soit comme ailleurs. Contrastes et originalité, c'est en deux mots ce qu'on y trouve.

L'ABEILLE.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 7 Juillet 1851.

Il y a déjà longtemps que j'ai la tentation de parler du concile provincial; jusqu'à présent, j'ai toujours été retenu par la crainte de me faire mettre à l'Index. Cependant, réflexion faite, je l'entreprends aujourd'hui, après un bon cathéchisme qu'on a eu la complaisance de me faire. Moyennant cette précaution, j'espère pouvoir dire des choses passablement catholiques, quoique dans un langage qui ne sera probablement

pas celui d'un théologien.

Les conciles sont des assemblées formées par l'autorité légitime pour traiter les affaires ecclésiastiques et où les évêques décident. On en distingue de trois sortes: les conciles œcuméniques ou généraux, les conciles nationaux et les conciles provinciaux.

Le concile œcuménique est celui auquel tous les évêques du monde catholique sont convoqués. C'est au Pape seul qu'il est réservé d'assembler ce concile et de le présider par lui-même ou par ses légats. Le concile œcuménique est infallible dans tout ce qui a rapport à la foi et aux mœurs; son autorité s'étend sur toute l'Église, et tout ce qui concerne la religion est de sa compétence. Le dernier concile œcuménique qui se soit assemblé est celui de Trente, terminé en 1563.

Le concile national est celui qui est composé des évêques d'un seul pays; il est ordinairement convoqué et présidé par un patriarche ou un primate. Son autorité ne s'étend point aux pays étrangers et elle est restreinte sous plusieurs autres rapports. Le concile tenu à Thurles en Irlande, l'année dernière, était un concile national.

Le concile provincial ne se compose que des évêques d'une seule province ecclésiastique et il est convoqué et présidé par l'Archevêque de cette province. Je vais entrer dans quelques détails sur cette dernière sorte de concile, parcequ'elle nous intéresse d'avantage dans les circonstances actuelles.

Le concile provincial se compose ordinairement, comme j'en ai dit, de l'Archevêque et des évêques d'une province ecclésiastique; il arrive pourtant souvent que des évêques qui n'appartiennent pas à la province et qui n'ont point de métropolitain y sont aussi convoqués. C'est ainsi que l'on verra au prochain concile de Québec non seulement les évêques de Kingston, de Montréal, de Toronto, de Terre-Neuve, du Nord-Ouest et de Bytown, qui sont suffragants de l'Archevêque de Québec, mais encore ceux de Charlotte-town, d'Halifax, du Nouveau-Brunswick et d'Arichat, dont les diocèses ne font partie d'aucune province. D'autres évêques, qui n'ont pas droit d'être convoqués au concile, peuvent cependant y être admis du consentement unanime des Pères.

Les évêques, requis d'assister au concile et qui en sont légitimement empêchés, doivent s'y faire représenter par un procureur.

Chaque évêque a droit de se faire accompagner au concile par un nombre de théologiens et de canonistes, qui n'est pas